

TROMELIN RETOUR DE LA DEUXIÈME MISSION ARCHEOLOGIQUE

Le mystère se lève sur les esclaves oubliés

Comment des esclaves naufragés ont-ils pu vivre pendant quinze ans sur un îlot aussi inhospitalier que perdu ? C'est pour répondre à cette question qu'une deuxième expédition s'est rendue pendant cinq semaines sur l'île de Tromelin. Les fouilles archéologiques montrent que les esclaves ont fait preuve d'une grande faculté d'adaptation et opposé à la rudesse du milieu une organisation très structurée.

Ils s'étaient promis de revenir sur cette petite larme de sable d'un kilomètre carré battue par les vents et perdue dans l'océan Indien. Ils s'étaient promis de revenir percer le mystère de ces esclaves naufragés et oubliés pendant quinze ans entre 1760 et 1776. Après cinq semaines passées à fouiller le sable, retourner les blocs de corail, Max Guérout et les six autres membres de l'expédition du Gran (groupe de recherche en archéologie navale) ont le sourire tranche papaye. Les résultats ont dépassé toutes leurs espérances. « Miraculeux », ose même ajouter le chef de mission de retour sur l'île Bourbon.

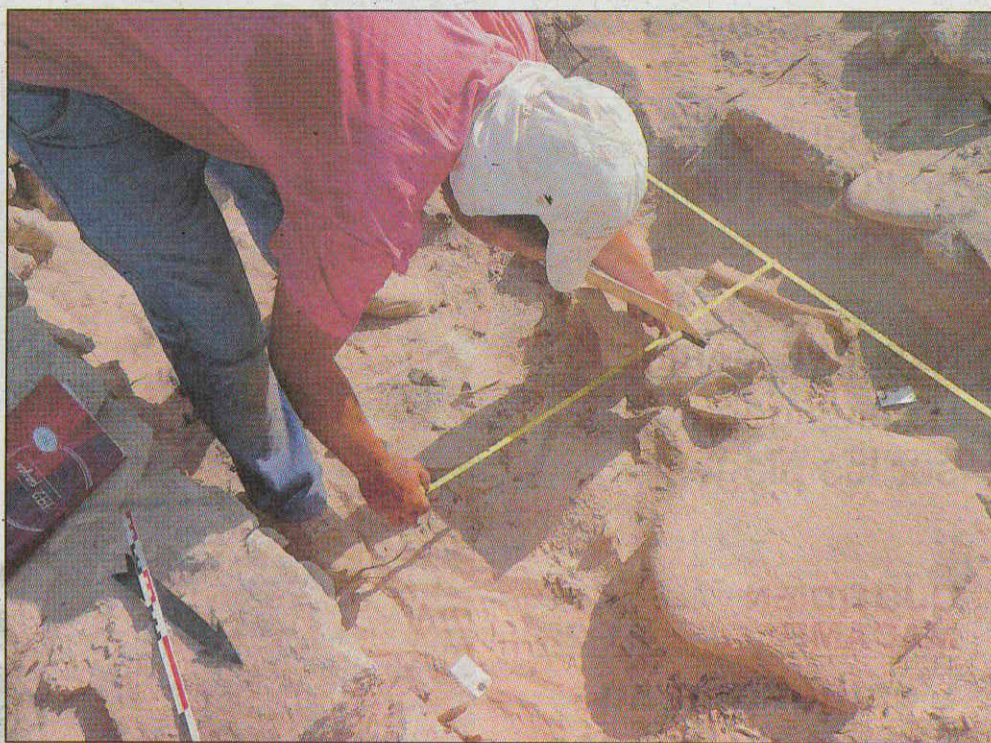
Une moisson considérable

Il y a un an, les mêmes avaient posé une première fois le pied sur Tromelin. Ils s'étaient essentiellement concentrés sur l'épave de l'Utile et sur les traces du campement qu'avait occupé l'équipage naufragé avant de reprendre la mer dans une embarcation de fortune. Pourtant, avant de partir, les membres de l'expédition avaient poussé un peu plus avant leurs recherches et retrouvé quelques fragments de vie des esclaves, découvrant même un bout de mur d'une habitation de ceux que les blancs avaient aban-

donné sur place. Autant d'indices qui méritaient qu'on s'y intéressât de plus près.

Voilà pourquoi l'équipe est revenue le 28 octobre dernier à bord du Transall de l'armée de l'air, celui-là même qui vient chaque mois ravitailler la station météo de Tromelin. Avec ardeur, chacun saisit sa pelle. « On avait commencé à tirer la bobine du fil, il fallait continuer », explique Thomas Romon, l'archéologue de l'expédition. Une nouvelle zone de fouille, un carré de quatre mètres par quatre, est ouverte non loin des dernières prospections et de la station météo. La chance sourit immédiatement à l'équipe. Dès le deuxième jour, Jean-François Rebeyrotte brandit un os que Thomas Romon identifie tout de suite comme une vertèbre humaine. Deux corps seront retrouvés. « Les sensations et les pensées se bousculent, écrit alors dans son journal de bord Max Guérout. Voici donc ces naufragés, dont nous démêlions jour après jour les indices tenus de vie quotidienne qui, soudain, surgissent devant nous avec une présence particulièrement forte. »

Ayant troqué la pelle pour la balayette, les « fouilleurs » progressent plus prudemment. Jusqu'à la couche archéologique marquée par la présence de fragments d'os de tortues et par un récipient en cuivre posé à l'envers sur le sol, « dans un geste sans doute inter-



L'archéologue Thomas Romon étudiant les restes humains découverts sur le site.

rompu par l'arrivée des sauveteurs en ce 29 novembre 1776 », se plaît à imaginer Max Guérout.

Le sol est quadrillé, le sédiment est prélevé couche par couche et tamisé pour en extraire les restes de victuailles : os d'oiseaux, os de tortues, coquillages, arrêtes de poisson. Le mode alimentaire des esclaves naufragés est peu à peu

reconstitué. D'autant qu'un peu plus loin, c'est un foyer qui est dégagé, puis un bâtiment qui s'avérera être un petit boucan en dur. Un lot d'une douzaine de cuillères en cuivre, soigneusement rangées les unes dans les autres, six récipients en cuivre empilés. A mesure que le nettoyage avance, les objets apparaissent : hameçon, grosse cuillère, aiguilles, plat en étain. « La moisson est considérable et nous laisse étourdis », lâche Max Guérout.

400 objets retrouvés

Au final, près de 400 objets seront répertoriés dans les fouilles. L'utilisation des métaux récupérés sur l'épave de l'Utile montre un savoir-faire évident : cuivre découpé, riveté et utilisé pour réparer les récipients provenant de l'Utile, cuillères et aiguilles fabriquées dans des feuilles de cuivre ; clous de charpentes et lames de fer utilisés comme outil : tisonnier, emporte-pièce, marteau et plomb fondu pour fabriquer de grandes bassines servant proba-

blement à la conservation de l'eau. La fouille permettra également de mettre à jour un ensemble de trois bâtiments remarquables. En dur, constitués de blocs de corail et de plaques de grès de sable.

Cette maîtrise des ressources disponibles est d'autant plus étonnante qu'elle va parfois à l'encontre des habitudes de ces Malgaches arrachés aux hauts plateaux. « On sait en particulier qu'à l'époque sur la grande île, les habitations sont toujours construites avec des végétaux symbolisant la vie, ajoute Max Guérout. La pierre étant réservée aux tombeaux. » D'après une étude approfondie des différents corps de bâtiments, il apparaît que leur maîtrise a évolué avec le temps pour mieux répondre aux besoins et sans doute assurer une meilleure protection contre les cyclones.

« La petite société qui s'est constituée là, face à l'adversité, est de toute évidence restée debout et très organisée, apportant un démenti cinglant à ceux qui, en les traitant d'esclaves, leur avait nié toute humanité », ajoute le chef d'expédition.

Les naufragés ont montré une grande faculté d'adaptation. « On peut même se demander si beau-



Tromelin, un caillou d'un kilomètre carré battu par les vents. Comment ont-ils fait pour survivre 15 ans ?

PHOTOS

Jean-François REBEYROTTE
Thomas ROMON
Yann von ARNIM

39€ TAPIS FIBRE NATURELLE

1

39€

3

59€

6

5 TISSU & BAMBOU 100x200cm
6 BAMBOU 1.40x200cm

999 - www.maliwan.fr

Saint-Denis
SPOK 2000
Vendu se...

UNION DES ARTISTES DE LA REUNION

Appel est lancé aux artistes, anciens adhérents de IUDAR de se faire connaître avant le 31/12/2008 auprès de son Président : Dominique Marteau ou de son secrétaire : Charles-Henri Hoareau afin de participer à la célébration des

Trente ans de l'Union des Artistes de la Réunion en 2009

Tél: 02 62 30 21 49
mail: charles-henri.hoareau@wanadoo.fr

GROS PLAN

UNE MISSION MULTI PARTENAIRES. L'expédition a rassemblé de nombreux partenaires. Elle a été dirigée par le groupe de recherche en archéologie navale (Gran) avec le concours de l'institut national de recherche archéologique préventive (Inrap). Sous l'autorité du préfet des Taaf, la mission a reçu le parrainage de l'Unesco et du comité pour la mémoire de l'esclavage.

UN ROMAN D'IRÈNE FRAIN. L'expédition archéologique de Tromelin devrait faire l'objet prochainement d'un documentaire sur RFO. Un dessinateur de bande dessinée qui participait à l'expédition devrait également sortir un album. L'histoire de ces esclaves naufragés a enfin passionné la romancière Irène Frain au point qu'elle s'est rendue sur place avec Max Guérout. Un livre est en cours de parution.